

JOURNÉES DU PATRIMOINE

La mosaïque murale de Jean CAMBEROQUE au lycée Docteur-Lacroix, Narbonne

Un emplacement privilégié. Une immense mosaïque faite de petits carreaux de céramique vernissée recouvre entièrement le pignon est du bâtiment A sur 11 m. de longueur et sur 8 m. de hauteur environ. Imposante et visible de l'entrée, elle est signée Camberoque dans sa partie inférieure (signature hélas aujourd'hui recouverte -sur une hauteur de quatre carreaux- par le toit du nouveau bâtiment de la salle d'Honneur). Elle présente une composition de formes géométriques colorées.



Jean CAMBEROQUE, mosaïque murale, vers 1960, pignon est du bâtiment A du lycée Dr Lacroix (photographies 1990 et 2012).

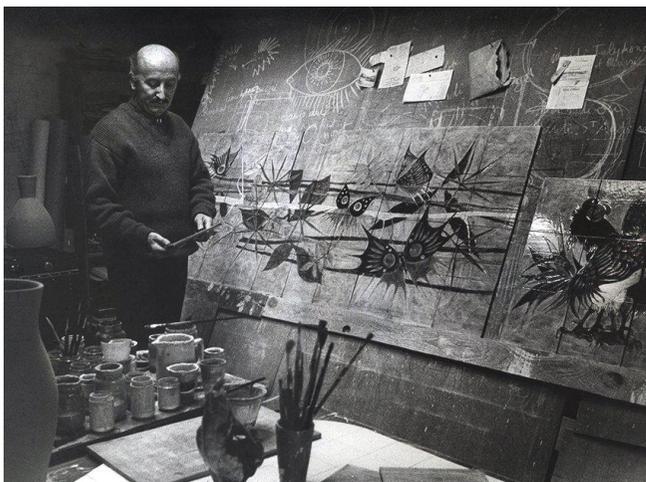
Le 1% artistique ». Cette œuvre a été réalisée juste après la construction du lycée vers 1960 et en constitue le « 1% artistique ». Cette procédure de soutien à la création, instaurée en 1951, au départ dans le cadre des nouveaux bâtiments de l'Education Nationale, a été créée à l'initiative du sculpteur audois René Iché (1897-1954). Le coût de cette œuvre a été de 2372 NF, c'est-à-dire 1% du budget de la construction du lycée (part de l'État).

L'artiste. Jean Camberoque (1917-2001) est un artiste plasticien carcassonnais qui commence à peindre en 1939. Il fréquente le poète Joë Bousquet et illustre un de ses livres. Grâce au poète, il rencontre le milieu intellectuel et les surréalistes. Camberoque privilégie la peinture mais utilise aussi d'autres techniques. Il expose ses travaux dans le monde entier. Son style est figuratif, inspiré au début par les surréalistes, mais tend vers l'abstraction dans les années 60. L'attrait pour la céramique naît vers 1950 et le passionnera jusqu'en 1990.



Charles CAMBEROQUE, Jean Camberoque dans son atelier, photographie, 1987

Photo : C. Camberoque



De gauche à droite. Louis RENOULT, Jean CAMBEROQUE dans son atelier de céramique rue de Lorraine à Carcassonne, 1960-70, photographies.

Avec son fils Charles et la céramiste Geneviève DUBOUL dans l'atelier, photographie, 1963. (<http://jeancamberoque.unblog.fr/>)

Une œuvre dans son temps. La technique (carreaux de céramique vernissée) est bien dans l'air du temps : de la fin de la guerre jusqu'au milieu des années 60, dans une société nouvelle en pleine mutation à la recherche de progrès, on redécouvre paradoxalement cet art ancestral. Toute une génération de céramistes apparaît, peut-être sous l'impulsion de Picasso et l'atelier Madoura à Vallauris, dès 1946. D'après la biographie de Camberoque, « de 1950 à 1955, il part vivre avec sa femme et son fils unique Charles à Sant Vicens (Pyrénées-Orientales), pour apprendre des techniques du centre de céramiques de Firmin Bauby. Là-bas, il travaille la céramique avec Jean Lurçat et côtoie notamment Pablo Picasso, Geneviève Duboul, Gumersind Gomila, Eugène Fagrégas, Jean-Picart Le Doux, Jacques Poussines et Jacqueline Barthe ». Ces rencontres vont être déterminantes pour l'artiste audois désormais céramiste.

Certains témoignages situent l'installation de la grande mosaïque du lycée entre 1963 et 1967, soit juste après l'inauguration de l'établissement en 1960. C'est aussi dans ces années-là (1961) que Lurçat réalise une céramique monumentale pour une façade de la Maison de la radio à Strasbourg. A Narbonne, l'immense image du lycée présente aussi des motifs abstraits : là encore, Camberoque s'inscrit dans la mouvance formelle de l'époque (nouvelle abstraction géométrique, art optique, cinétique ou perceptuel) ; pendant une dizaine d'années, on remarque aussi ce style dans sa peinture, comme dans cette huile sur toile de la fin des années soixante, qui rappelle le style de Nicolas de Staël.



Jean CAMBEROQUE, huile sur toile, fin des années 60, début 70, coll.part.

Une œuvre in-situ. L'œuvre murale du lycée Dr-Lacroix semble bien avoir été conçue pour cet endroit précis : éclairée par le soleil dès le matin, elle s'impose et accueille le visiteur par son aspect monumental. Ces formes géométriques pourraient évoquer et animer un paysage marin : des rectangles superposés (avec effets d'éloignement) comme des voiles sur l'eau, des axes verticaux reliant haut et bas, inclinés comme des mâts, des haubans ou des roseaux, le tout sur fond de grand disque solaire, qui rééquilibre la composition à gauche. L'espace perspectif mis en œuvre creuse le mur et brise la frontalité de la gigantesque façade.

Entre abstraction et figuration, c'est une sorte d'évocation poétique des rivages locaux. Mais on peut y voir aussi un simple paysage urbain : allusion à la ville ensoleillée de Narbonne ou aux stations littorales qui sortent de terre avec leur architecture cubiste (Mission Racine 1963). La palette est restreinte : des aplats de couleurs chaudes (jaune, ocre, orangé, brique, marron, rose) aux effets de contrastes marqués, suggèrent une ambiance méditerranéenne.

Camberoque muraliste à Narbonne. C'est donc autour des années 1960-1970 que le travail mural de Camberoque se développe intensément. L'œuvre gigantesque du lycée semble inaugurer cette période. Dans le secteur, on constate que Camberoque crée d'autres panneaux muraux en céramique pour des établissements scolaires. A côté du lycée, l'école maternelle Jules-Ferry (construite à la même époque) abrite une œuvre de Camberoque aux contours libres dans le bureau de la directrice. En septembre 1970, une autre œuvre est fixée dans l'entrée de la cour de l'école André-Pic à Port-la-Nouvelle. Bien que plus petite et plus figurative, elle rappelle celle du lycée, avec les motifs du disque solaire dans un paysage marin avec coquillages.

Jean CAMBEROQUE, (à gauche) mosaïque murale, vers 1960, école maternelle Jules-Ferry, Narbonne, (à droite), mosaïque murale, 1970, école maternelle André-Pic, Port-la-Nouvelle.



On remarque aussi une image figurative carrelée (230 x 260 cm) installée sur un transformateur électrique, route de Gruissan, en 1969. Image décorative sur la route des plages, elle représente une figure féminine qui, telle une divinité protectrice, verse une cruche d'eau et enserme une ville au pied de sa falaise, le tout encadré de motifs méditerranéens (poisson, raisins, roseaux, colombe) sur fond azuréen et solaire. Restaurée en 2013, elle a été déplacée sur la façade de l'office de tourisme de Narbonne-Plage.

Jean CAMBEROQUE, mosaïque murale, 1969, Office du Tourisme, Narbonne-Plage



Toujours à Narbonne, Camberoque se lance aussi au début des années 1970 dans une autre technique d'art mural plus spectaculaire et plus brute : la sculpture en béton moulé et bouchardé. Le grand panneau fixé sur le mur des bâtiments de l'EDF, rue Guiraud-Riquier, se trouve non loin du lycée Dr-Lacroix. Un autre sera réalisé pour un collège nîmois.

Il y a très peu de renseignements sur la création de l'œuvre du lycée Dr-Lacroix, projet pourtant spectaculaire, tant dans sa phase de préparation que dans sa réalisation (commande, projet, choix des motifs, fabrication, études, mise en place...). Selon des témoignages, l'artiste peignait ses nombreux carreaux numérotés au sol avant cuisson, un maçon étant chargé de leur fixation murale. A l'époque, Jean Camberoque semblait être l'artiste audois le plus compétent pour réaliser un travail si monumental. Ce dernier constitue aujourd'hui le témoignage original d'une création artistique dans son époque, faite expressément pour ce lycée provincial, vaste et moderne, construit pendant les Trente Glorieuses.

Texte rédigé par Pierre CROS, professeur d'Arts plastiques/Histoire des arts, lycée Docteur-Lacroix (2023)

Remerciements à Charles CAMBEROQUE pour son aimable collaboration et à M. BOFELLI, directeur de l'école André-Pic de Port-la-Nouvelle en 2014.

Sources documentaires :

- blog Jean Camberoque : <http://jeancamberoque.unblog.fr/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Camberoque
- Archives de Narbonne
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Lurcat
- photographies : Pierre Cros, sauf mentions spéciales
- Témoignage oral de Mme M.JEANJEAN, élève et professeur au lycée Docteur-Lacroix.